



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

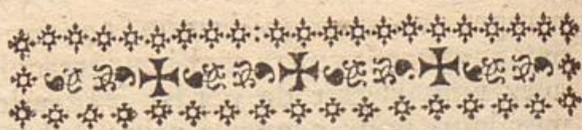
Universitätsbibliothek Paderborn

Le Tableav Du Vray Et Dv Favx Ecclesiastique

A Liege, M.DC.LXXIII.

Article VI. Recapitulation de l'Ouvrage.

urn:nbn:de:hbz:466:1-37889



RECAPITULATION

D E

L'OUVRAGE.

ARTICLE VI.



I le Proverbe qui porte que la fin couronne l'œuvre peut avoir lieu dans cet Ouvrage, il sera parfaitement bien couronné, quand il aura persuadé aux Ecclesiastiques que leur perte est infaillible, s'ils vivent & meurent en Laïques : & que le mauvais usage de leurs obligations a toujours été en si grande horreur, je ne dis pas seulement aux Saints Peres, aux Sacrez Conciles, ny aux bons Ecclesiastiques, qui n'ont pû que prier & pleurer sur un si grand malheur, mais aux Rois & aux Souverains de la terre, qui s'en sont plaints hautement aux Papes de leurs temps, comme il se voit en *Chamil. lib. de Tonsf. page 527.* de Charles le Grand, environ l'an 801. *Deodgar. an. 967. de*

Henry d'Angleterre, an. 1417. de Charles IX. an. 1561. & 1565. de Philippe d'Espagne, an. 1591. de Henry IV. an. 1600. & de plusieurs autres qui se sont roidis contre la vie trop licentieuse des Ecclesiastiques de leurs Royaumes, qui au lieu de porter les ames à Dieu par le bon exemple qu'ils leurs devoient, les dispoioient au vice & à l'Enfer par leur vie scandaleuse, cõdamnée par dix Conciles Generaux & de foy, par cent quarante Provinciaux & par plus de 250. Synodes, qui tous ont travaillé à la reformation de la vie des Clercs dereglez; & je ne m'en étonne pas: car comment pourroit-on souffrir dans le libertinage des gens qui dès la premiere Tonsure ont protesté solennellement de renoncer au siecle, & de n'avoir pour partage que Dieu seul, & qui pourtant n'ont de passion & de zele que pour les honneurs & la gloire du monde, qui dans l'oubly de leur Caractere s'abandonnent à toutes sortes de divertissemens; de compagnies & d'assemblées mondaines, avec des chapeaux lustrez & des modes condamnées dans nos Synodes, avec tant d'autres afquets, qui ne sentent ny le Prestre, ny l'homme de vertu, avec des colets & des manchettes à la fanfaronnade, de la plus fine toile, empesées, goderonnées, & relevées à l'avantage, lesquels nean-

640 *Recapitulation de l'Ouvrage,*
moins comme nous avons vû, doivent
être de toille commune & honneſte, faits
& drezés en toute ſimplicité ; & qui
marchent ſur le bout du pied avec des
ſouliers tournez, modez & élevez ſur le
petit talon, mignon, la roſe du ruban
deſſus, & peut-eſtre bien-tôt l'agraffe
d'argent, parce que les mondains en
portent, dont ils ſuivent l'exemple,
nonobſtant toutes les deſenſes des Sa-
crez Canons, & du plus éclairé de tous
les Apoſtres qui nous deſſend à tous d'ai-
mer le monde & les choſes mondaines,
*Nolite diligere mundum, neque ea que in mun-
do ſunt.* Qu'eſt ce que cela ? que diroit
un Clerc ainſi renverſé, s'il voyoit le
Roy mépriſer le Sceptre & la Couron-
ne Royale, pour prendre les cifeaux d'un
Tailleur, ou l'aléne d'un Savetier ?
abandonner ſa Dignité Souveraine pour
paſſer le reſte de ſa vie dans la boutique
d'un chetif Artisan ? mais que dira-t'on
d'un Preſtre dont la dignité paſſe toute
autre, s'il traite ſi indignement le plus
haut & le plus noble exercice du Ciel &
de la Terre pour contenter ſes paſſions,
le monde & la vanité ? qu'en dira-t'on,
ſinon qu'il n'y a rien dans la vie preſen-
te de plus ridicule, ny de plus deplorable
qu'un Eccleſiaſtique de qui tous les reſ-
pets ſont conſacrez à la Divine Majeſté,
qui paſſe la plûpart de ſon temps devant

l'idole du monde, auquel il sacrifie les plus vifs sentimens de son ame : un Prétre à demy prosterné aux pieds des Dames mondaines, qui trop souvent tirent leur plus grande gloire de cette infamie du Sacerdoce, dont elles exigent plus de dépendance & de soumission que ne font nos Seigneurs les Prelats à qui nous devons icy bas nos premiers honneurs, après les avoir rendus à Dieu, parce qu'ils connoissent mieux l'essentiel du sacré Caractere, qu'elles n'en connoissent les plus simples accidens; l'on y voit avec honte des Abbez de Cour, comme l'on appelle, des Prieurs & des Chanoines mondains avec des perruques poudrées, beaucoup plus lestes & plus coquets que les Courtisans-mêmes, & certes je puis dire qu'elles ne sont pas si blâmables en cette rencontre que le sont les Clercs leurs adorateurs qui les devroient tirer de cette erreur, en rendant eux-mêmes au saint Sacerdoce le respect qu'ils luy doivent, d'aurant que ces connoissances sont trop relevées au dessus de ce sexe. Ce n'est pas qu'on puisse excuser ou de superbe ou de pusillanimité celles qui souffrent à leurs pieds (comme à des Divinitez) des Ecclesiastiques & des Prestres toujours tête nuë, d'as des postures si ravalées, que ceux qui les voyent en cet état & sans Habit Clerical, les pren-

642 *Recapitulation sur cet Ouvrage,*
nent pour des hommes de chambre de
ces Dames, ou pour des valets de pied,
dont en effet ils font l'office tres-souvent,
sans crainte des scandales qui resultent
tous les jours de ces maximes de chair &
de sang.

Il faut decouvrir icy l'esprit des femmes
mondaines, au moins des plus rusées à l'é-
gard des Ecclesiastiques, pour les recher-
cher & s'abandonner à eux plutost qu'à
des autres. C'est que 1. elles croyent qu'elles
garderont mieux le secret, à quoy elles
sçavent bien que leur honneur propre
les oblige. 2. comme elles veulent vain-
cre elle s'imaginent que leur victoire
est plus grande d'assujettir & de faire
tôber dans leurs pieges un Ecclesiasti-
que; & souvent plusieurs autres passions
se rencontrent avec l'insolence de cet
hommage qu'elles pretendent, l'amour,
le plaisir, l'intrigue, la cabale, l'interet,
elles sont enfin inspirées du diable pour
deshonorer ainsi le Caractere.

Mais revenons & disons que c'est sans
doute ce qui a fait dire aux Peres de l'E-
glise, que les Clercs mondanisez font
toutes sortes de métiers, excepté celuy
dont ils ont fait profession speciale &
solemnelle, jamais un Ecclesiastique ne
doit frequenter les Laiques, quels qu'ils
soient, qu'il ne soit recherché pour leur
salut, ou que la necessité ne l'y oblige.

Leur métier est l'exercice de la Clericature, la pratique des vertus, l'estude des bons Livres, & l'instruction des peuples, notamment de la jeunesse qui est abusée par ceux qui ne luy font goûter que les lettres profanes & la doctrine des Payés. Je ne dis pas que la connoissance n'en puisse estre utile en quelque chose, mais je sçay qu'elles nous dérobent le temps qui seroit bien mieux employé à voir & goûter les Livres de pieté. Si j'ay quelques sentimens & connoissance de devotion, apres Dieu, je les dois à mon Regent de quatrieme qui nous donna à expliquer l'*Imitation de Iesus-Christ*, depuis quoy, il m'a toujours semblé en regardât un écolier qui ne voit que les œuvres des Payens, que je voyois un estrangier qui ne sçait rien moins que sa patrie, & ignore jusques à sa langue naturelle, puis qu'estant enfant de l'Eglise de Dieu, il sçait aussi peu son langage que ces Payens auxquels ils dōne le meilleur de son temps: c'est de ses sortes de livres, dit le docte Cresp. *en son Jardin de Pl.* que sont venuës l'irreverence des sacrez Mysteres, le mépris de la Religion, la revolte des consciences, & les doutes de la Foy, & Tertullien contre Marci. dit que l'irreverence qu'on a ainsi faite aux Saintes Escritures a ouvert la porte aux Heresies & aux persecutions.

644. *Recapitulation sur cét Ouvrage,*
contre l'Eglise. C'est pourquoy l'Apôtre
exhortoit si fort son cher Timothé de
fuir toutes paroles vaines & profanes,
parce qu'elles passent en impieté. *Doctri-*
nâ suâ noscetur vir, dit le Sage, Prov. 12.
vers. 8. Le 2. Concile de Chalons sous
Leon III. le montre fortement.

Quoy qu'il en soit, personne ne peut
nier qu'il ne soit beaucoup plus avanta-
geux d'établir la vertu avant toutes cho-
ses, pour servir de bouclier contre cette
payenne doctrine qui laisse dans la jeu-
nesse tant de si mauvaises impressions,
comme je l'ay remarqué dans les enfans
à qui j'avois commencé à faire goûter
la pieté, qui ont tout négligé dans le
cours de leurs Classes, pour s'être trop
donné à l'étude de ces profanes dont ils
sont encore si remplis, quoy que Pré-
tres, qu'ils n'ont d'entretiens de scien-
ces que ce qu'ils ont puisé de ces pesti-
lentieuses sources, & je ne m'en éton-
ne pas, parce que la bouche parle de l'a-
bondance du cœur. *Si steterissent in concilio*
meo, dit Dieu, Jerem. 23. vers. 22. *& no-*
ta fecissent verba mea populo meo: avertissem u-
tique eos à via sua mala. Vita sanctorum, dit
S. Ambroise, *ceteris norma vivendi est*. Je
supplie tels Maîtres d'école de se souve-
nir que la recolte doit ressembler au grain
qu'on a semé, & qu'ils recevront des be-
nedictions, s'ils sèment en benediction,

Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet, 2. Cor. 9. vers. 6. Mais qu'en semant l'yvroye des Payens & des profanes (ce qui est injurieux à tant de si grands Saints qui nous ont laissé leurs écrits tous remplis de l'esprit de Dieu & des moyens du Salut) ils ne peuvent recueillir que des maledictions, *ô scandalum! scandalizantium*, s'écrit S. Chrysostome. *scandalizantium, s'écrit S. Chrysostome. quorum vita debet aliorum esse disciplina.* Revenons à nous, & disons que ceux qui doivent cherir la vertu & qui ne la regardent que comme l'obstacle de leurs dereglemens, font en tres-mauvais chemins : ils devroient aymer les bons livres comme la vie de l'esprit & l'esprit de la vie, & ils les haïssent comme des basilics, & comme une peste capable d'infecter leurs divertissemens sensuels; tout cela passe chez eux comme des fantômes, ou comme des Comediens à qui ils font jouer tel personnage qu'ils veulent, *ô scandalum! scandalizantium.* Si ces Ecclesiastiques doutent de leur perte, la voicy en Osée, *Quia scientiam repulisti repellam te, &c.*

De grace, mes Freres, qu'est-ce qu'un Prestre en cét estat? est-ce un baladin, ou un joieur de farce? est-ce un Archer de Gabelle; ou un Huissier de Palais? est-ce un Soldat, ou un Courtisan? demandez-le à Saint Bernard, il vous dira qu'un Ecclesiastique en cét estat n'est

646 *Recapitulation de l'Ouvrage,*
qu'un abime de desordre, *Insolentia mater*
(dit-il, lib. 3. de confid. cap. 5.) *radix*
impudentia, & transgressionum nutritrix. Sur
quoy il s'écrie au mesme endroit en ces
termes capables de fendre le cœur: *Quid*
sibi vult, quod Clerici aliud esse, aliud videri
volunt, nempe habitu milites, quasi Clericos,
actu neutrum exhibent: nam neque pugnant ut
milites, neque ut Clerici evangelizant: cujus or-
dinis sunt? cum utriusque esse cupiunt, utrumque
deserunt, utrumque confundunt, &c. vereor istos
non alibi ordinatos, quam ubi nullus ordo, sed
sempiternus horror inhabitat.

Et d'où vient ce malheur que les Ec-
clesiastiques ne veulent plus paroistre ce
qu'ils sont, que lors qu'il s'agit de gag-
ner de l'argent, comme si le Sacerdo-
ce étoit un métier mecanique? *Quasi*
Clericos, dit nostre Saint: mais quand il
n'y a plus rien à gagner, ils ne passent
plus pour Prêtres, mais pour Laiques,
ou pour Soldats profanes, *habitu milites,*
& tout bien considéré, ils ne sont ny
l'un ny l'autre, *actu neutrum exhibent,*
dit ce Pere, si bien qu'ils ne sont rien
que des picoreurs, les uns à la chasse,
les autres aux jeux & aux festins, &
quali tous après les honneurs & les ri-
chesses mondaines. Ils ne sont point
Soldats, poursuit nostre Saint, car ils
ne vont point au combat, & ils ne sont
pas Prestres, quant à l'exterieur, puis

qu'ils n'en font point la vie & n'en portent pas les marques ; de sorte qu'en voulant tout estre : ils ne sont rien du tout: *cum utriusque esse cupiunt, utrumque deserunt, & confundunt.* Après tout il faut mourir, & ressusciter chacun en son ordre, dit-il: En quel ordre ressusciteront donc ceux qui auront toujours vécu dās la confusion & dans le desordre? certes ils ne peuvent attendre d'autre sejour, que celui où il n'y a jamais d'ordre, *ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* O mal-heureuse Epouse! s'écrie nostre Saint parlant à l'Eglise, d'estre tombée sous la conduite de tels paranympes, qui au lieu de l'enrichir, ne travaillent qu'à sa ruine. Certes ce ne sont pas là des amis de l'époux, *non amici profectò sponsi, sed amuli sunt.* Voilà assezurement une facheuse playe sur le Sacerdoce de JESUS-CHRIST, qui ne dira que cette blessure doit estre lavée avec des larmes de sang, *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum? & plorabo die ac nocte interfectos filia populi mei.* Jerem. 9. v. 1. de voir les Ecclesiastiques traittez de la sorte par les Saints! non seulement cela, mais qu'ils soient venus jusques à un tel excez d'aveuglement, que jusques au petit peuple, leur vie & leur libertez soient en horreur, qu'au lieu d'instruire les laïques.

648 *Recapitulation de l'Ouvrage,*

les Laiques les instruisent, ou au moins les blâment dans leurs déreglemens, & que les petites femmes de campagne feroient de leurs déportemens & condamnent leurs défauts; d'où vient donc un si grand mépris d'une chose si sainte, & qui a mis le peuple en liberté de nous traiter comme ses égaux, & bien souvent encore pis? contre l'Ordonnance du second Concile de Mâcon, *Can. 15.* apprenons la, *Injungit laicis ut occurrentibus in itinere Sacerdotibus se veneranter inclinent, & si ambo aequitent laicus de suo capite galorum auferat in Sacerdotis honorem, sed si Sacerdos pedes incedat & laicus equo vehatur descendat in terram laicus in venerationis debitæ significationem*: nous le sçavons assez, mes Freres, mais nous ne le goûtons pas assez, & nous sommes en cecy plus coupables que les Laiques. Les choses ne sont estimées qu'autant qu'elles sont rares: pendant qu'on ne voyoit les Prestres qu'aux Eglises & dans les fonctions de leur Ministère, on avoit pour eux tant de respect, qu'on ne s'estimoit jamais plus heureux que quand on s'en pouvoit approcher pour leur baiser les mains & recevoir leur benediction: mais maintenant qu'il se prodiguent à toutes sortes de gens, & qu'ils se jettent aveuglement en toutes les occupations, divertissemens & plaisirs de la vie, ils se voient (par un

juste

juste châtement de Dieu) tellement déchûs de leur premier splendeur, qu'ils sont à présent moins confiderez qu'un Hoqueton chez le Roy, que le dernier Avocat d'un Prefidial, qu'un Notaire de Village & qu'un valet de Chambre de quelque Seigneur, & tout cela, comme l'on dit, parce que la trop grande familiarité engendre le mépris, *nimia familiaritas parit contemptum*. Voilà ce crocodile qui tue la Clericature & qui la fait perir dâs le mortel poison de son déreglement: voilà l'abomination & la desolation qui reduit le Sacré Sacerdoce à l'état malheureux où le tiennent ceux qui n'y sont pas appellez de Dieu, *Ierem. 2. v. 8*. Ce sont des jouieurs & des chasseurs, qui sçavent bien mieux tuer le gibier que le péché, contre la deffense du Concile d'Agde déjà cité, *Can. 55. Episcopis, Presbyteris, Diaconibus, canes ad venandum, aut accipitres habere non liceat*, du second Concile de Mâcon *Can. 13. an. 585*. qui est confirmé par plusieurs autres: ce sont des gens de bonne chere, qui chantent, qui dansent parmi les pots & les verres, contre la deffense expresse du Concile d'Auxerre, *Can. 38. Non licet Presbytero inter epulas canere nec saltare*, qui ne haïssent que le jeûne & la mortification, qui preferent leur sagesse & leur civilité mondaine à celle des Saints, & notamment à celle de Saint

E e

650 *Recapitulation de l'Ouvrage,*
Martin, dont l'exemple en préférant
son Diacre à l'Empereur leur semble ri-
dicule & incivil: c'est pourquoy laches
& effeminez qu'ils sont, ils commen-
cent à servir les viandes par les Dames,
s'il y en a, ou par les Laïques, & finissent
par les Prestres, donnans ainsi à la com-
pagnie ce pernicieux exemple de mépri-
ser & de postposer tout le sacré Sacerdo-
ce, dont la Sainteté captive le respect des
Anges & des Bien-heureux, *vide Epist. S.*
Jud. vers. 10. ad Galat. 1. vers. 10. Ezech.
44. vers. 12. & 13. Concil. Trid. Sess. 25. cap.
17. de reform.

Sans doute le mal-heur est bien grand
en telles gens qui se conduisent ainsi par
eux-mêmes, pour ne vivre toûjours que
dans les tenebres & dans le peril de la
condamnation eternelle de leur mau-
vaise vie. De grace, mes Freres, où est-
ce que le salut peut-estre moins en assen-
surance que sur ces maximes de chair &
de sâg? je vous le laisse à penser: pour di-
re que ceux qui en auront usé de la forte
seront bien cachez, si Dieu ne les peut
voir sous ces beaux pretextes de voir le
monde, & sous toutes ces damnable ex-
cuses dont on se couvre si adroitement
aux yeux des hommes. Nous avons honte
de passer aux yeux des mondains pour
Devots & pour Prêtres d'exemple & de
pieté, & nous ne craignons pas d'estre

condamnez de Dieu nostre Souverain
 Juge, pour des cajoleurs, des badins,
 des gens de tables, de chasses, & le re-
 ste. Certes, je ne m'en étonne pas: car
 j'estime que ceux qui ne veulent pas vi-
 vre en Prestres, ont raison de ne pas pa-
 roistre comme Prestres, & s'ils passent
 par tout pour libertins, qu'ils vivent donc
 comme libertins: & l'on peut dire avec
 plus de justice des Ecclesiastiques mon-
 dains ce que Saint Ambroise disoit autre-
 fois par une forte mais veritable raille-
 rie de ces vieux & jeunes effeminez, qui
 emploient tout leur esprit & tout leur
 temps à se friser & poudrer, & à s'ajuster
 comme les femmes, *pariant ergo qui comant
 ut femina crispant.*

Mais faut-il abandonner cette sainte
 Nation, *Gens sancta*, ce Sacerdoce Royal,
Regale Sacerdotium, la plus noble portion
 de l'Eglise, *Genus electum*, comme dit le
 Prince des Apoftres, laissera-t'on perdre
 les Anges de l'Eternel, les Freres de JE-
 SUS-CHRIST, les enfans de ce divin Pere,
 & les Ministres de son Eglise sans oser
 plus rien dire? Mais que pourroit-on di-
 re à des Sourds qui n'entendent plus, *Au-
 res habent, & non audiunt. Usque quo parvuli di-
 ligis infantiam, & stulti ea que sibi sunt noxia
 cupient, & imprudentes odibunt scientiam? Con-
 vertimini ad correptionem meam; en proferam
 vobis spiritum meum, & ostendam vobis verba
 Ec ii*

652 *Recapitulation de l'Ouvrage,*
mea. Quia vocavi, & renuistis. Despexistis om-
ne consilium meum, & increpationes meas ne gla-
xistis, Ego quoque in interitu vestro ridebo, Prov.
1. v. 22. 23. 24. 25. & 26. Le même Sa-
ge ajoute Proverb. 23. v. 9. In auribus in-
sipientium ne loquaris, quia despicient doctrinam
eloqui tui. Mais il aggrave lors qu'il dit
Prov. 15. v. 12. Non amat pestilens eum qui
se corripit, nec ad sapientes graditur, c'est à di-
re que le galeux n'ayme pas d'être aver-
ty, mais l'on peut dire, qui est galeux
qu'il se grate.

De leur dire qu'en renonçant aux
Conciles, aux Peres, ils deviennent He-
retiques, comme ceux qui ne croient
pour veritez Catholiques, que l'Ecriture
Sainte, à la ruine de la Religion Aposto-
lique & Romaine, qui tient en outre
pour Articles de Foy les Traditions des
Apôtres reconnus pour divines & Apo-
stoliques, les Peres, & les Conciles: ils
s'en riront.

Leur dira-t'on qu'encore que les Con-
ciles qu'ont tenus & approuvé nos Seig-
neurs les Papes, Cardinaux, Archevé-
ques & Evêques, éclairez du S. Esprit,
& pressez par l'obligation de leurs Char-
ges, & du salut des ames, pûssent estre
rebuttez (ce qui ne se peut) ils feroient
tôujours obligez d'avouer qu'ils ont as-
sez de pouvoir, de vertu & de merite
pour captiver l'esprit & la soumission

Ecclesiastiques qui leurs sont inferieurs, pour leur donner des loix, & pour leur commander absolument de pratiquer tout ce qui doit edifier des Fidelles. Quoy donc ? qu'en desobeissant cōme ils font aux Ordonnances & Deffenses de l'Eglise, ils perdent le nom d'hommes Apostoliques (qu'ils seroient en obeissant) pour passer au Schisme & l'Apostasie. Rom. 13. v. 2. *Tu vir Apostolicus, nunc vilis apostat a factus, Ecclesia Pralatorumque statuta inaniter transis. Qui transgreditur praeceptum Pralati, vel sacris Canonibus non obedit, est haereticus & schismaticus.* Innocent IV. 3. q. si quis à suo, &c. Peut-être craindront-ils d'en venir à de dernières extremitez, & de passer dans l'Eglise de Dieu pour revoltez. Car autrement ils se peuvent affeurer qu'on leur reprochera à la mort ce qu'autrefois le Prophete reprochoit aux libertins de son temps, que leurs ames s'étoient remplies de vices à proportion que leurs corps s'étoient regorgez des plaisirs & des contentemens sensuels. *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum: transierunt in affectum cordis. Cogitaverunt, & locuti sunt nequitiam:* & on conclura leur condamnation avec S. Jean Chrysoftome, en disant que telles gens ne passent pas simplement pour de mauvais Ecclesiastiques, mais pour de tres-mauvais Chrétiens, en ce que comme des brebis galeuses, ils infectent

654 *Recapitulation de l'Ouvrage,*

le troupeau de JESUS-CHRIST qu'ils doivent sanctifier, & dont ils doivent rendre compte tres-exactement. Je ne m'étonne plus après tout ce que nous avons dit des Ecclesiastiques, & ce qu'on voit dans leur maniere de vivre, si nôtre Saint a prononcé contre eux ses paroles si terribles, *Non temerè dico, dit-il, sed ut affectus sum, ac sentio, non arbitror inter Sacerdotes multos esse, qui salvi fiant: sed multò plures qui pereant, nous les avons déjà cité plus au long. Je m'assure, dit-il, qu'il y aura bien peu de Prestres sauvez. Homil. 3. in c. 1. Act. Apost. Et pourquoy, grand Saint? parce que Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt in studiis suis, simul inutiles facti sunt. Maledictus qui facit opus Dei negligenter.*

Parlons icy hardiment, puisque la verité est pour nous, *magis amica veritas*, & que nous ne craignons personne, quoy que l'on puisse dire & qu'il en puisse arriver. Il faut que le Clergé Romain commence le premier, ensuite les Evêques, les Abbez, les Prieurs, les Chanoines, & enfin les Curez, les Prêtres habituez & deservans dans les Eglises qu'on appelle Familiers dans ce Diocese, &c. Voicy comment parle des Chanoines le saint Concile, Sess. 24. cap. 12. de reform. *Atque eorum integritate polleant, ut merito Ecclesia Senatus dici possit.* Mais voyez tout ce Chapitre: Pour les Abbez & les Prieurs il n'en dit

moins autre part, & pour les sujets des autres Cômunautez Ecclesiastiques, qu'on appelle Sociétaires, Habituez, & Familiers, l'on peut dire sans les vouloir blâmer, qu'ils ne font rien ou gueres que par argent, comme ils ne le témoignent que trop, ou pour mieux dire, que par principe de retribution, qu'ils appellent même tres-grossièrement & simoniaquemēt payement, principalement à l'égard des Messes, contre ce que dit le Concile, qui appelle la reconnoissance de ces services & de ces travaux extrinseques, prestatiō d'aumônes, ou *stipendium*, le terme de retribution est fort propre & convenable, *eum hoc igitur, & non pro hoc*: l'on peut donc dire 1. à voir leur conduite, qu'ils ne font que des journaliers, 2. qu'ils ne font rien que negligemment & par maniere d'acquit, indevots, & que pour le reste ils sont faineans, & presque tout Laiques, de sorte que l'on peut dire justement de tous les Ecclesiastiques en general avec S. Jerôme, qu'ils regardent la Religion & les revenus de l'Eglise cōme des depouilles des ennemis, *Religionem pradam putantes*, ou pour le regard de l'entrée aux Benefices il faut dire icy ce que nous avons oublié, qu'il n'est pas permis de représenter les services ny ceux de ses predecesseurs *per modum motivi ad mercedem & remunerationem, sed tantum ad invitandum ex*

656 *Recapitulation de l'Ouvrage, gratitude.* Enfin pour les dispenses d'âge, pour les interstices, pour les *extra tempora*, et la regarde la conduite des Evéques, qui doivent être fermes en cette rencontre, aussi bien que dans toutes les autres où il s'agit de l'honneur de Dieu, de l'utilité de l'Eglise, qui doivent aussi avoir des Vicaires Generaux & des Promoteurs sçavans, desintereffez, fermes, genereux & zelez.

Au reste qu'on dise tout ce que l'on voudra, nous sommes consolez d'un côté, que nostre intention est bonne, & d'autant plus que *bona spiritualia, imò etiam temporalia non tenentur quis omittere, vel differre ob scandalum pharisæicum*, qui est celuy des Ecclesiastiques mondains & libertins, Math. 15. v. 14. *Sinite illos, cæci sunt, & duces cæcorum*, qui est le sentiment commun des Docteurs: & de l'autre nous esperons certainement que la parole de Dieu s'accomplira, *verbum meum non redibit ad me vacuum, &c. quod fructum suum dabit in tempore suo, nisi fortè reprobis estis.*

Que fera donc le Clerc ou le Prestre, qui apres tant de si brillantes lumieres que l'Esprit Divin a répandu sur les devoirs & obligations de la Clericature, n'en verra pas le merite & l'excellence? & à quelezcez d'aveuglement, ou pour mieux dire d'endurciffemét de cœur fera-t'il venu, s'il ne connoit pas la valeur

d'un estat si precieux, & s'il deshonnore & scandalize davantage une dignité & un Caractere qui les rend plus puissant que les Anges du Ciel, qui sont jaloux de sa noblesse, tant ils la reconnoissent honorable? & cependant tant de Prestres qui n'en ont jamais connu le prix ny la beauté, la méprisent, & embrassent la mondanité, pour laquelle ils n'ont rien de cher que l'abandonnement qu'il en faut faire.

Certes je pense qu'après tant de raisons & d'authoritez si saintes, on ne pourra dire à ceux qui ne les voudront ny goûter ny pratiquer, que ce que disoit autrefois cét Ancien, à celuy qui luy demandoit comment un homme bien sain & en appetit peut trouver goût en ce qu'il mange, cela ne se peut connoitre, dit-il, que par la pratique: Si l'on me demande cōment peut-on avoir dégoût de la mondanité, *hoc non docetur nisi à donante?* Comment se peut on rendre heureux dans la Clericature, qui demande tant à ceux qui y sont engagez, & qui n'en ont jamais goûté l'excellence? *illud non fit nisi à volente.* Nous n'aymerons jamais Dieu, & Dieu ne nous aymera jamais, que nous n'ayons renoncé à tout ce qui luy déplaît, & à tout ce qui est opposé, peu ou beaucoup, aux maximes de son Eglise, si bien que pour mettre nostre salut à

E c v.

658. *Recapitulation de l'Ouvrage,*
couvert, qui a pour fondement l'amour
reciproque de Dieu & de nous, il faut
reformer nos vies, & les rendre autant
Clericales, pour le moins, qu'elles ont
esté mondaines, & aymer Dieu autant,
pour le moins, que nous avons aymé le
monde, & rechercher pour le moins au-
tant les devoirs de la Clericature, que
nous avons cherché la vanité & les plai-
sirs de la vie, & il le faut absolument
ou estre toute nostre vie ces fourbes &
ces menteurs dont parle le Disciple bien-
aymé, *Qui dicit se nosse Deum, & mandata*
ejus non custodit, mendax est. Courage, mes
chers Freres, *volenti nihil difficile*, le temps
du combat est court, & l'eternité de la
victoire est longue. Je ne crois point
que la terre porte d'esprit si stupide, ny
de corps si lâche, qui ne s'abandonnât
tres-volontiers au travail d'une semaine,
quelque rude qu'il fut, pour jouir le reste
de sa vie d'un parfait repos. Serait-il
possible que l'Eglise nourrit des Clercs si
contraires au Souverain bien, que de ne
vouloir pas une fois seulement en toute
leur vie faire un effort capable de rom-
pre avec le monde ennemy juré de la
Clericature, pour retourner à Dieu, qui
seul a dequoy les rendre heureux? est-ce
que le Ciel n'est pas aussi aymable que la
terre? que les emplois de nostre Sacer-
doce ne sont pas aussi charmans que les

maximes de la mondanité ? & Dieu ne vaut-il pas bien le monde ? qu'est-ce que le monde ? si nous en croyons S. Bernard, le monde est la cloaque & la sentine des defordres de la vie : c'est la retraite des bêtes, car les hommes raisonnables n'y vont jamais, crainte d'y estre pris : une forêt épaisse des ombres de la mort, & si les Prestres y vont, ce ne peut estre que par aveuglement, ou pour en retirer les Chrestiens, & les ramener au troupeau de JESUS-CHRIST. *Mundus est ubi malitie plurimum, dit nôtre Saint, sapientia modicum; ubi omnia vitiosa, omnia lubrica, omnia tenebris operata, & omnia laqueis obsessa* : sont-ce là des charmes capables de prendre les bons esprits ? rompons donc avec le reprové de Dieu, *non pro mundo rogo*, assureons nôtre salut, nous le pouvons si nous voulons, *omnia possum in eo qui me confortat*, employons-y le reste de nostre temps, *tempus breve est, però unum necessarium* : revenons à nous pour retourner à Dieu comme les Apostres par l'abandonnement des plaisirs de la vie : comme S. Pierre par des larmes d'amour : comme S. Paul par la recherche des volontez divines sur nous, *Domine quid me vis facere?* & par l'Exemple & les Conseils de JESUS-CHRIST même, nostre Souverain Prestre, *qui vult venire post me, abneget semetipsum* : c'est le premier pas; *tollat Crucem suam* : c'est le second.

E e vi

660 *Recapitulation sur cét Ouvrage,*
& sequatur me, c'est tout ce qui rend la
voye certaine, & ce qui seul nous peut
mettre en la possession du Souverain
bien.

Voilà des sujets d'entretien pour les
simples qui ne lisent que pour s'instruire,
& non pas pour les curieux qui ne cher-
chent que la beauté du stile. Ce sont des
matieres propres à bâtir dans le Ciel
pour ceux qui les voudront mettre en
usage. Ce sont des veritez tres-import-
tantes, puisées dans les plus celebres Au-
theurs de l'Eglise de Dieu : elles ne sont
peut-estre pas dans tout l'ordre, pour
laisser au Lecteur la liberté de leur don-
ner tel agencement qu'il voudra pour
son utilité. Que si ceux qui n'ayment que
les discours érudiez les rejettent, elles
n'en feront pas moins veritez : ce n'est
pas la robe ny le bonnet qui fait le Do-
cteur ; & le Gentil-homme, n'est pas
moins Gentil-homme pour n'avoir ny
l'épée ny l'habit de sa condition : si les
maisons mal bâties ne contentent pas si
bien la veuë que les plus artiffement
faites, elles ne garantissent pas
moins des injures du temps ceux qui
qui s'en veulent servir. Je ne condamne
personne, car je crois que chacun se sert
de la grace que Dieu donne : mais je dis
que les veritez doivent estre preferées à
la beauté du langage ? & qu'elles ne de-

viendront jamais meilleures en s'éloignât de leur premier esprit, aussi simple qu'il estoit saint. *Quia abscondisti hac à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis.*

L'Evêque de Vence, dans son *Explication des Ordres Ecclesiastiques*, donne tout ensemble aux delicates la science & l'éloquence, c'est un Ouvrage tres-saint & tres-digne d'être vû de tous les Ecclesiastiques, comme aussi le livre intitulé les Regles de la Discipline Ecclesiastique, & quantité d'autres que vous devez sçavoir & que vous devez voir, si vousestes tant soit peu poussez d'une juste curiosité Ecclesiastique.

Il faut remercier Dieu de ce que chacun reconnoissant le plus grand mal de l'Eglise, tâche d'y remedier en découvrât les Obligations Clericales, qui ne seront jamais trop connues de ceux qui ne se peuvent sauver en les ignorant.

Quoy que l'experience & les scandales continuels fassent voir à tout le monde que quantité d'Ecclesiastiques vivent plus mal que ceux qu'ils doivent corriger & edifier: on ne laisse pas de juger que ce malheur extreme vient plutôt d'ignorance que de mauvaise volonté: & que là plûpart vivroient au moins en Chrétiens, s'ils se connoissoient & sçavoient les devoirs de leur profession, que plusieurs Laiques sçavêt bien mieux qu'eux:

662 *Récapitulation de l'Ouvrage,*
& qu'enfin ils ne sont aveugles que par
une lâche paresse, qui ne leur permet pas
seulement de voir ce petit Abregé de nos
devoirs, sans la connoissance desquels ils
passeront toujours pour ignorans & vi-
cieux, quelqu'autre capacité qu'ils ayent
d'ailleurs : jamais personne ne nous a
mieux dit la verité que l'Apôtre S. Jude
dans son Epistre : nous devons tous sça-
voir l'Ecriture Sainte : mais plût à Dieu
que tous entendissent seulement bien cet-
te Epitre, qui en si peu de paroles contiét
toutes les veritez fondamentales de nô-
tre perte ou de nôtre salut eternal : Au
nom de Dieu, mes Freres, faisons qu'il
ne nous soit pas reproché à la mort que
nous nous sommes perdus, pour avoir
négligé la lecture & la pratique d'un pe-
tit livre qui nous montre si clairement
les devoirs, qui nous ouvrent le chemin
du Paradis si on les pratique, ou de l'En-
fer si on les méprise. Commençons à di-
re avec le grand S. Augustin. *Va va tene-
bris meis in quibus jacui, va va cecitati illi in
qua videre non poteram lumen cali, va va prete-
rita ignorantia mea quando non cognoscebam te
Domine.* Et prions le Tout-puissant, avec
sa Sainte Mere, de laver toutes nos ta-
ches, d'arroser nos seicheresses qui reg-
nent dans la dureté de nos cœurs, de
guerir nos playes, dont la source est le
mépris, ou le peu d'état que nous faisons

d'apprendre ou de satisfaire aux obligations Clericales, de fléchir nos desobeissances, & nos rebellions au pouvoir de nos Superieurs, à qui dans cét esprit nous sommes des fardeaux insupportables, & les plus grands perils de leur salut: prions enfin l'Esprit saint de fondre la glace de nos cœurs, d'éclairer nos entendemens, & d'échauffer nos volontez au service de celuy qui seul nous peut rendre heureux, & dans le temps & dans l'Eternité:

Sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quarentes te Domine.

Vous diray-je pour achever ce que nôtre Seigneur dit aux Juifs dans S. Matth. chap. 11. v. 15. 16. & 17. *Qui habet aures audiendi audiat. Cui autem similem estimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coequalibus dicunt: Cecinimus vobis, & non saltastis: lamentavimus, & non planxistis. Voyez Tirin là dessus, Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora, & viciniora saluti: tametsi ita loquimur, pour parler avec l'Apostre Hebr. 6. v. 9. Et pour finir avec luy, Rogamus autem vos fratres ut abundantis magis, & ut vestrum negotium agatis, qui est vostre salut & celuy du prochain. 1. Thessal. 4. v. 11.*

FIN.